

Chapitre 5

Narratrice : Aynnell

Quelques jours s'étaient écoulés depuis que j'étais revenue de chez les vampires. Ma mère, furieuse et inquiète, m'avait bien sermonnée pour ne pas être rentrée plus tôt. Entre l'expédition au village démon et la rencontre avec Érion, j'avais tout de même passé plusieurs jours à l'extérieur du château. J'avais également dû lui avouer la débâcle que j'avais causée avec les démons... Après l'avoir écouté me dire que je ne pourrais rien changer, j'avais repris ma routine quotidienne dénuée d'intérêt, mais je réfléchissais constamment à ce que m'avait dit Érion.

Je passais une grande partie de mes jours à lire toutes sortes de livres pour en apprendre plus sur l'histoire et la société. Je devais m'instruire afin d'être en mesure d'appréhender le monde dans sa complexité. J'étais à ce jour incapable de prendre des décisions avec discernement.

Je m'étais vêtue d'une tunique en cuir d'hévéea cousue par des elfes dont je ne connaissais même pas le nom. Pour la première fois de ma vie, je m'étais rendue au marché de la capitale pour acheter ces vêtements à un commerçant bien surpris de vendre une telle marchandise à une princesse. Je lui fis don de quelques pièces d'or qui avaient certainement plus de valeur pour lui que pour moi. La qualité de ce vêtement était tout à fait acceptable, mais il était coutume dans la noblesse de faire coudre sa tenue sur mesure par des couturiers renommés. Je voulais une tenue simple, solide et adaptée à des conditions



ME VOILÀ
PRÊTE !

aventureuses. Je me sentais libérée d'avoir enlevé mon corset et ma grande robe, certes bien jolie mais pas d'un grand confort, et l'injonction faite aux femmes de s'habiller avec raffinement ainsi que le symbole de richesse de ces vêtements me rebutaient de plus en plus. Je désirais m'extraire de ce luxe injuste que seule une caste privilégiée s'arrogeait. Je voulais vivre plus humblement, comme la plupart des elfes. Il m'était d'ailleurs agréable de pouvoir me promener comme n'importe quel elfe sans être la cible des regards.

Durant les jours qui suivirent, Ghaia et moi avons continué à visiter le royaume elfe et à en apprendre davantage sur la vie de notre peuple. Comme je l'avais promis à Érión, je devais voir la réalité du monde sur laquelle j'avais fermé les yeux toute mon existence. Derrière l'opulence de certains se cachait le travail quotidien de ceux qui ne pourraient jamais effleurer un tel confort. Conditions de vie précaires et misérables, artisans épuisés et aliénés, mendiants affamés, enfants orphelins et femmes violentées... une image de ma nation bien moins idyllique que celle qu'on m'en avait toujours donnée...

J'avais été bien chanceuse en comparaison à la majorité de la population...

Tout en réprochant l'injustice de ce monde, je la chérissais de m'avoir mis du côté privilégié.

Malgré cette désillusion sur la vie de mon peuple, il s'avérait tout de même qu'être un elfe plutôt que d'une autre espèce était souvent une chance...

AU SEIN D'UN PAYS D'UNE GRANDE PAUVRETÉ, LA PLUPART DES SATYRES PASSAIENT LEUR VIE À RAMASSER DES MINÉRAIS, À TRAVAILLER DANS LES CHAMPS OU À FABRIQUER DIVERS OBJETS OU VÊTEMENTS QUI BÉNÉFICIAIENT ENSUITE AUX ANGES ET AUX ELFES. MIS À PART QUELQUES NOBLES, LA VIE DES SATYRES ÉTAIT PLUS MISÉREUSE QUE CELLE DE N'IMPORTE QUEL ELFE, ET À PEINE PLUS ENVIABLE QUE CELLE DES DÉMONS...



CONTRAIREMENT AUX SATYRES, LES SIRÈNES NE FAISAIENT PAS L'OBJET D'UN TRAVAIL INCONSIDÉRÉ, MAIS ÉTAIENT PERSÉCUTÉES DEPUIS DES SIÈCLES. CERTAINES LÉGENDES LES ACCUSENT D'ÊTRE PORTEUSES DE MALHEURS... PEU DE GENS CROYAIENT ENCORE À CES HISTOIRES, MAIS ELLES CONTINUAIENT À ÊTRE DIVULGUÉES POUR FACILITER LE BRACONNAGE. LES ÉCAILLES DE SIRÈNES SE VENDAIENT À PRIX D'OR À CEUX QUI PÉNSAIENT QU'ELLES LES AIDERAIENT À GUÉRIR DE LEUR MALADIE.



Et peu d'elfes avaient conscience des douleurs infligées pour nourrir le feu de nos cheminées... La forêt étant sacrée, il était interdit de couper ou de brûler un arbre. Pour pallier à cette contrainte et faire face aux froids hivernaux, des dryades étaient élevées jusqu'à ce que leurs membres soient assez secs et massifs...



Mes sujets pourraient-ils renoncer à chauffer ses demeures lors de la saison glaciale ? Ou à remettre en question la sacralité de la forêt ? Ou continueraient-ils à fermer les yeux sur ces souffrances ?

DE MÊME QUE LES
LICORNES, LES CORPS DE
DRYADE DÉPOURVUS DE
LEUR BOIS N'ÉTAIENT PAS
DESTINÉS À BOUILLIR
DANS LES MARMITES
ELFIQUES...

...ILS ALLAIENT
REPOSER DANS LES
BOYAUX D'ANIMAUX
CARNIVORES ÉLEVÉS
DANS NOS FERMES.

ICI
ÉTAIT
CLÔTURÉ
UN
DRAGON...

UN
REGARD
VIDE, DES
DENTS
LIMÉES...

UN
ESPACE
À PEINE
PLUS
GRAND
QUE LUI...

BIEN LOIN DE
L'IMAGE LÉGENDAIRE
QU'ON LUI ATTRIBUE...

— Attention ! cria un fermier travaillant sa terre sans ménager ses efforts. Reste pas trop près de lui, cette bête ferait qu'une bouchée d'toi !

J'avais déjà mangé la chair de ce grand animal plus d'une fois... Pensant à cela, j'avais du mal à le voir comme un danger. Il me semblait surtout être une victime... Je voyais en lui la détresse de cette vie misérable où il finirait taillé en pièces quelques mois plus tard avant que les différents morceaux de son corps ne soient répartis dans les assiettes de riches aristocrates ayant les moyens de s'octroyer sa chair onéreuse.

Mon regard avait bien changé... Jusque-là, je n'avais pas autant d'empathie pour ces bêtes au destin tragique. Ce dragon n'allait pas être tué par nécessité, mais pour satisfaire une tradition culinaire. Érion avait raison, la plupart des elfes se sentaient supérieurs aux autres espèces, et ce sentiment de supériorité nous faisait fermer les yeux sur de considérables souffrances...

Le fil du temps mettait sans cesse mes paradoxes en lumière... Je m'insurgeais une nouvelle fois contre une chose dont je m'étais purléché pas plus tard que la veille. Il n'était déjà guère aisé d'être en accord avec nos propres valeurs, et il l'était d'autant moins avec des valeurs en constante évolution. Mon engagement était tout de même suffisamment robuste pour tenir une certaine cohérence. Ma mère allait sans doute s'offusquer en l'apprenant, mais il n'était désormais plus question que je me délecte à nouveau de chair.

Ma peine et ma compassion augmentaient au fil de mes désillusions, mais il en était de même pour ma ferveur et ma détermination à agir pour un monde plus juste...

Pour l'heure, je devais rencontrer ceux qui s'étaient déjà penchés sur ces questions qui me tourmentaient. En quête d'informations, je me rendis dans une taverne de la capitale où se retrouvait une partie de la société que je n'avais jamais côtoyée. Avoir quitté ma robe de princesse me donnait cette possibilité, j'aurai avant cela été la cible de tous les regards et je n'aurais pas pu rester bien longtemps. Ghaia me suivait de loin et se tenait prête à me protéger tout en évitant que je sois associée à elle. Personne ne m'aurait divulgué d'information si on me savait affiliée à la noblesse ou à la chevalerie.

— Qu'elle crève, la Reine, elle file toutes les richesses aux nobles et nous c'est à peine si on peut bouffer !

— Ils s'en foutent de nous, depuis leurs châteaux ils voient pas not' misère !

Ces discours revenaient sans cesse, ces gens éprouvaient une telle rancœur envers la noblesse et la famille royale... En côtoyant la frange précaire de la société, je me doutais que je n'entendrais pas d'adoration de la royauté, mais entendre autant d'insultes et de haine vis-à-vis de ma famille m'était difficile. Je continuais cependant à leur poser des questions, j'avais besoin de connaître leur ressenti. Selon eux, l'égoïsme des aristocrates qui s'accaparaient les richesses du peuple constituait le problème majeur de la société. Ces

inégalités étaient bien réelles, mais je me questionnais sur leurs origines qui me semblaient être des résultantes de contextes sociaux complexes qui ne sauraient être résumés à de l'avarice.

Une dispute amicale commença entre mon locuteur et un vieil homme nommé Klode. Lui s'était fait réprimer plus d'une fois par des chevaliers. Pour autant il ne mettait pas en cause les nobles, mais questionnait la monarchie et les hiérarchies sociales.



— C'est ça une aristocratie ma p'tite. T'as des gens qui ont le pouvoir et qui peuvent l'utiliser pour eux, pourquoi ils l'utiliseraient pour les autres ? T'en as p'têt quelques altruistes dans le lot, mais ils pourront pas changer grand-chose !

Je reconnaissais dans ses paroles des situations que j'avais vécues, mais il se trompait sur un point : tous les nobles ne pensaient pas profiter d'une injustice, la plupart pensaient au contraire que la société était juste et proféraient toutes sortes d'argumentaires pour légitimer

leurs privilèges. Peu de gens acceptaient l'idée d'être mal perçu, que ce fût par les autres ou par eux-mêmes. Lorsqu'on tire profit d'une injustice, on se persuade que l'on a bien agi et qu'on est méritant.

Me voyant pensif, il me regarda intrigué, mais poursuivit son discours.

— C'qu'il faut comprendre, c'est qu'on peut rien attendre de ceux qui décident, parce qu'ils voudront jamais changer des lois qui leur profitent. Alors faut qu'on change tout ! Il faut que le peuple décide pour lui-même et ne laisse plus une minorité tout décider et en sa faveur !

— Je comprends la nécessité d'un tel changement, mais comment peut-on le mettre en place ?

Il esquissa un sourire malgré sa colère, il tirait une profonde joie de partager ses convictions comme s'il n'en avait que rarement l'occasion.

— C'est que t'es sacrément intéressée pour une jeunette, ça fait plaisir de voir qu'y en a qui prennent la relève. Faut se soulever contre eux ! Comme on a essayé de le faire depuis des années avec les autres résistants. Mais on a jamais rien obtenu à part de se faire tabasser par les chevaliers. On commençait même à perdre espoir, et on est de moins en moins nombreux... On pensait même que la propagande monarchique avait réussi à laver le cerveau de tous nos jeunes ! C'est bien, faut que vous preniez les choses en main. Moi je suis en si mauvais état que si je me révolte une nouvelle fois, je me relèverai plus jamais...

Il se mit à laisser tomber quelques larmes avant de hurler sa colère

— Il faut se révolter ! C'est pas les nobles qui vont nous donner le pouvoir, il faut que vous le preniez par la force !

Cet homme avait passé une grande partie de sa vie à se battre pour son rêve et il désespérait de ne jamais le voir se réaliser...

— Dis-moi fillette, est-ce que t'es prête à te révolter contre ce monde pourri ?

— Je le suis ! répondais-je fermement. Je l'ai juré à une personne qui m'en a fait réaliser l'importance, je vouerai ma vie à rendre le monde meilleur.

Il me regarda ébahi. Il ne s'attendait pas à tant de conviction.

— Ça fait plaisir d'entendre ça... Mais je vais t'le dire, y a trop peu d'elfes qui sont conscients de ça. Si on attaque le château de front, on se fera massacrer, les chevaliers de l'armée elfe sont entraînés comme des dingues. Tu vois la femme là-bas ? J'sais pas ce qu'elle fait dans cette taverne, mais c'est une chevalière d'élite, une paladine. Si tu t'retrouves face à elle, j'donne pas cher de ta peau... J'en ai vu des tas de répressions brutales, mais elle, en une taloche elle t'éclate le crâne ! Ça coupe l'envie de s'revolter. C'est pour ça qu'il faut trouver une autre méthode, parce qu'en continuant comme on a fait jusque-là, on fait rien d'autre que perdre nos forces de mobilisation.

Je masquais mon désarroi sachant de qui il parlait, mais je comprenais bien où il voulait en venir. Je

connaissais le point de vue de ma mère à ce sujet : « *Si des hérétiques viennent attaquer le château, il faut envoyer les chevaliers au plus vite, il ne faudrait pas qu'ils s'imaginent pouvoir faire une insurrection* ».

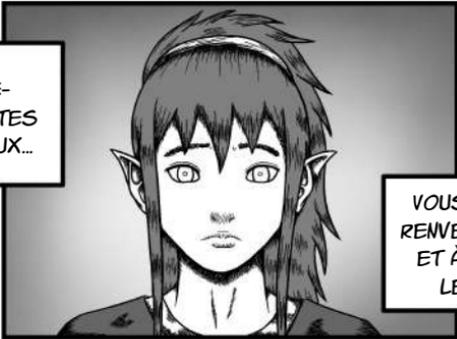
— Alors... qu'est-ce que vous comptez faire ?

— Moi, plus rien, si ce n'est encourager les rebelles...

Mais y en a d'autres qui sont plus ambitieux. Ils savent que l'armée est trop puissante et réfléchissent à d'autres moyens. J'vais te dire un truc mais ça doit rester secret.

J'étais nerveuse à l'idée qu'il me fasse entrer dans la confiance...

— Tu vas au sud du royaume, au bout la forêt près de la Chaldée, y a des elfes qui préparent un truc... En fait ils forment des jeunes, en leur expliquant ce qu'on a discuté là, et ils élaborent des stratégies de rébellion... Si tu vas là-bas je les mettrai au courant...



VAS-Y ET AIDE-
LES ! SI VOUS ÊTES
ASSEZ NOMBREUX...

VOUS ARRIVEREZ À
RENNER LA REINE
ET À LUI PRENDRE
LE POUVOIR !



L'HOMME M'AVAIT
DONNÉ UNE CARTE AVEC
DES EXPLICATIONS...

JE N'AVAIS
CEPENDANT ACCÈS
QU'À UNE LOCALISA-
TION APPROXIMATIVE

ON NE DOIT
PLUS ÊTRE
LOIN...

Si une personne comme moi pouvait obtenir tant d'informations si rapidement, ils auraient déjà tous été exécutés... Les sentences étaient impitoyables envers ceux qui conspiraient contre la royauté.

— Qu'est-ce que vous faites là ?

Nous n'étions pas encore arrivés au lieu indiqué qu'une voix cachée derrière les arbres nous interpella.

— Je... Je suis venue sur conseil de Klode, il m'a dit de chercher un certain Guel.

— Ah, alors c'est toi...

Klode, l'homme de la taverne, avait envoyé un message par l'intermédiaire d'un faucon messenger. Des

moyens de communication plus sophistiqués utilisant des ondes radio étaient pourtant utilisés depuis quelques années, mais ils n'étaient probablement pas accessibles à cette population à cause de leur coût pécunier.

— Que fait cette guerrière avec toi ? Je n'ai pas eu l'information de sa présence.

— Eh bien... C'est... heu... Une mercenaire...

J'aurai préféré de pas avoir à mentir, mais je ne voyais pas d'autres possibilités... Ghaia avait pu masquer son armure, mais sa musculature et son épée la trahissaient.

— Je l'ai engagée pour me protéger... vous savez, quand on est une femme, c'est parfois risqué de...



C'était la première fois que j'en voyais une. Ces « abominations » comme elles étaient souvent appelées, fruits de la procréation entre deux individus d'espèces différentes, étaient considérées comme des dangers pour la paix entre les nations. Elles faisaient l'objet d'un génocide de la part des États. Dans le code civil elfique, toute relation intime entre un elfe et un individu d'une autre espèce était proscrite. Toute infraction à cette règle, volontaire ou non, était passible de mort. Kaider n'avait finalement fait qu'appliquer la loi l'autre jour... mais je me demandais ce qui pouvait justifier une telle sentence.

L'hybride nous tendit de quoi nous bander les yeux.

— Je vais vous amener, mais je dois prendre des précautions, ça vous va ?

Je ne pouvais évidemment pas refuser...

— Un peu sur la gauche. Non pas autant, plus... Tss... C'est pas bien pratique... Mais c'est pas que j'vous fais pas confiance, mais faut qu'on fasse gaffe à ce que notre planque soit pas découverte...

— Oui, je comprends bien...

Je sentais au ton de sa voix qu'elle était gênée de ne pas nous laisser regarder. Son air peu commode au premier abord me semblait alors cacher un brin de sympathie.

— Comment vo... Comment tu t'appelles ?

— Appelez-moi Zerra, c'est l'nom que m'a donné Guel, l'elfe qui m'a tout appris et qui s'est battu toute sa vie dans l'objectif de transformer le monde...



— Faut que j’vous dise une chose avant que vous entriez là-dedans..... Vous faites pas d’illusions, on est pas les premiers à se liguer contre l’injustice, On va peut-être bien tous se retrouver morts ou au cachot.

— Je le sais bien... j’ai moi-même fait des erreurs à cause de mon optimisme irréaliste... mais j’ai bien compris la difficulté de la tâche qui nous incombe ! Il nous faut mettre fin à la monarchie et donner les clés du pouvoir au peuple !

Elle me regarda avec insistance comme pour évaluer ma détermination.

— Ouais, j’suis bien d’accord, on doit tout faire pour y arriver...

Elle arrêta brusquement sa marche et nous suggéra d’enlever nos bandeaux. Face à nous se tenait une petite habitation en bois. Rien ne laissait penser qu’une rébellion de grande ampleur se préparait ici. L’apparence était toutefois trompeuse et la petite surface cachait une cave d’une taille conséquente.



Je n'osais admettre que j'étais envieuse de leur relation. Personne ne m'avait prise dans ses bras depuis mon enfance dont j'avais oublié la majeure partie... Je ne me rappelle même plus avoir souri à ma mère. Seule ma sœur m'avait témoigné une once d'affection depuis des années. J'avais honte de ressentir une telle jalousie, mais elle ne m'empêchait toutefois d'apprécier leur euphorie.

Après leurs retrouvailles, Zerra m'expliqua plus en détail le plan élaboré des années auparavant par un certain Ghel, ami de l'homme de la taverne. La première étape semblait avoir bien fonctionné, elle consistait à recueillir de jeunes enfants hybrides et leur offrir soin, nourriture et logement. Quand on sait quel sort était réservé aux hybrides par la chevalerie, ces enfants avaient été bien chanceux... Zerra elle-même avait été recueillie par Ghel après l'exécution de ses parents. Tous deux enseignaient désormais la lecture et l'histoire à ces enfants, et partageaient avec eux leur vision de la société et les changements qu'ils voudraient y apporter. Je comprenais pourquoi Klode m'avait orientée ici, voir ces enfants avec un tel désir de construire une société égalitaire me faisait chaud au cœur ! Ils étaient dévoués et prêts à tout pour changer la face du monde ! Ils avaient les connaissances et l'altruisme, mais selon Guel et Zerra, cela ne suffisait pas. Pour avoir la force de provoquer de grands changements, il fallait qu'ils soient en possession de grands moyens, qui passaient par l'enseignant de la magie. Depuis plusieurs années que l'antracite avait conquis les artisans et les commerçants, les cristaux de magie étaient devenus suffisamment bon marché et Ghel en avait acquis une grande quantité.

Zerra partageait ses espoirs avec enthousiasme.

– Il y a longtemps, toutes les guerres se gagnaient par la magie ! Ce n'est qu'au début du siècle dernier que la magie fut principalement utilisée dans l'artisanat et le commerce. C'est en libérant du temps pour la population qu'on a pu surentraîner des chevaliers qui devinrent plus puissants que les mages, si bien qu'aujourd'hui ils ne

s'attendent plus à faire face à la magie. C'est grâce à ça qu'on pourra lancer une attaque furtive qu'ils ne pourront contrer !

Cette idée m'emplissait de joie ! Utiliser la magie pour contourner le combat avec les chevaliers était une solution idéale pour changer la société sans provoquer un bain de sang.

— La priorité aujourd'hui est de former ces enfants. La lutte entre les dominés et les dominants ne date pas d'hier, elle existait déjà bien avant nous. Bien d'autres ont échoué, et on risque de faire de même. Il est urgent de transmettre notre héritage aux futurs révoltés avant de réaliser la dernière étape du plan...

J'étais éblouie par sa sagesse et son courage de s'investir dans un plan qui ne porterait pas ses fruits avant des années, voire pas avant sa mort.

— Cette idée me donne espoir ! En évitant la confrontation directe avec les chevaliers, on pourra changer les choses sans faire de blessés !

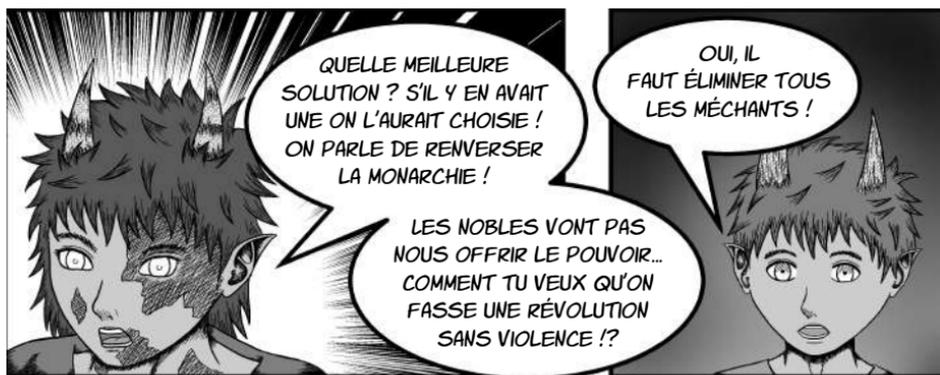


— Un jour où les nobles de tout le pays seront réunis au château royal, on lancera un rituel imperceptible, et la totalité des personnes présentes dans l'enceinte du château... mourront...

— Mais... vous n'allez tout de même pas prendre la vie de tant de gens ?

— On a pas le choix, c'est la seule manière d'entrer dans le château et de revendiquer le pouvoir et les richesses pour les redistribuer au peuple !

— Mais... pourquoi les tuer ? Il doit bien y avoir une meilleure solution ?



— C'est le prix à payer pour un avenir meilleur pour tous ! Tu ne peux pas renoncer pour quelques victimes qui ont déjà eu une vie idéale comparé à l'immense majorité de la population !

Elle n'avait pas tort, des sacrifices étaient parfois nécessaires. Toutefois...



JE PENSE QUE CE PLAN EST UN ÉCHEC ! VOUS ENDOCTRINEZ DES ENFANTS À HAÏR LES NOBLES ET À VOULOIR LEUR MORT... JE NE PENSE PAS QUE VOUS PARVIENDREZ À CONSTRUIRE UN MONDE PLUS JUSTE APRÈS AVOIR PROVOQUÉ UNE HÉCATOMBE...

J'EN SUIS DÉSOLÉE, MAIS JE PENSE QUE VOUS N'AVEZ FAIT QUE CRÉER DES MONSTRES EN APPRENANT LA MAGIE NOIRE À DES ENFANTS EMBLIS DE HAINES !



COMMENT OSES-TU ? CE PLAN EST LA MEILLEURE IDÉE QU'À EU GHËL APRÈS AVOIR VÉCU D'INNOMBRABLES D'ÉCHECS !

ZERRA, MAIS QU'EST-CE QUE...



QU'EST-CE QUE CES PERSONNES FONT ICI ?

PAPY GHËL ?
EH BEN C'EST LES PERSONNES ENVOYÉES PAR KLODE...

MA PAROLE, IL A PERDU LA TÊTE ? TU NE SAIS DONC PAS QUI EST CETTE GUERRIÈRE ?





C'EST GHAIÀ,
UNE CHEVALIÈRE QUI
M'A DÉJÀ ESTROPIÉ !
JAMAIS JE N'OUBLIERAI
SON VISAGE...



ET TOI, NE SERAIS-TU
PAS... LA PRINCESSE AYNNELL ?
TU RESSEMBLES À LA REINE
ELZAYLA LORSQU'ELLE A PRIS
LA COURONNE...



BON SANG, ZERRA,
TU AS LIVRÉ NOTRE
PLAN À UNE NOBLE ET
UNE PALADINE !



ENFOIRÉE !
TU... TU T'ES
BIEN JOUÉE
DE MOI !



VOUS VOUS
MÉPRENEZ... JE
VEUX VRAIMENT
CHANGER LES
CHOSSES...



JE NE VEUX
PAS JUGER DE VOTRE
BONNE FOI... MAIS JE NE
PRENDRAI PAS DE RISQUES
SUPPLÉMENTAIRES... J'AI
DÉJÀ ACCEPTÉ TANT DE
SACRIFICES, JE NE PEUX
PAS METTRE LE PLAN EN
PÉRIL JUSTE POUR
VOS VIES...



LES ENFANTS, AMENEZ-
MOI LE GRAND CRISTAL ET
PRÉPAREZ LE SORT DES
OMBRES MOUVANTES !



OUI ! TUONS-
LES !

MAIS
JE
CROYAIS
QU'ELLES
ÉTAIENT
GEN-
TILLES...

CES ENFANTS...
ÉTAIENT VRAIMENT
PRÊTS À NOUS TUER ?



— Ou alors, je dégaine mon épée... et c'est nous qui prendrons la relève de la rébellion...

Je n'aurai jamais imaginé Ghaia me poser un tel dilemme... Envisageait-elle vraiment qu'on se laisse mourir ainsi que tous les habitants du château ? Si même elle considérait cette option, j'en venais à me dire que leur plan était peut-être bien une solution adéquate

Je n'opposai aucune résistance alors que je sentais la magie noire m'enlacer pour me donner la mort. Je m'étais laissée convaincre par l'idée de tout sacrifier au nom de la révolte et contemplai ces lueurs noirâtres qui traversaient ma peau afin d'atteindre mes veines. Mes peurs et volontés s'entremêlaient et je ne distinguais plus mes désirs ni mes convictions.

Mais des chuchotements sortirent de ma bouche avant même que j'en prenne conscience...

— Ghaia... fais le...

Pourquoi donc... avais-je laissé échapper ces mots ?

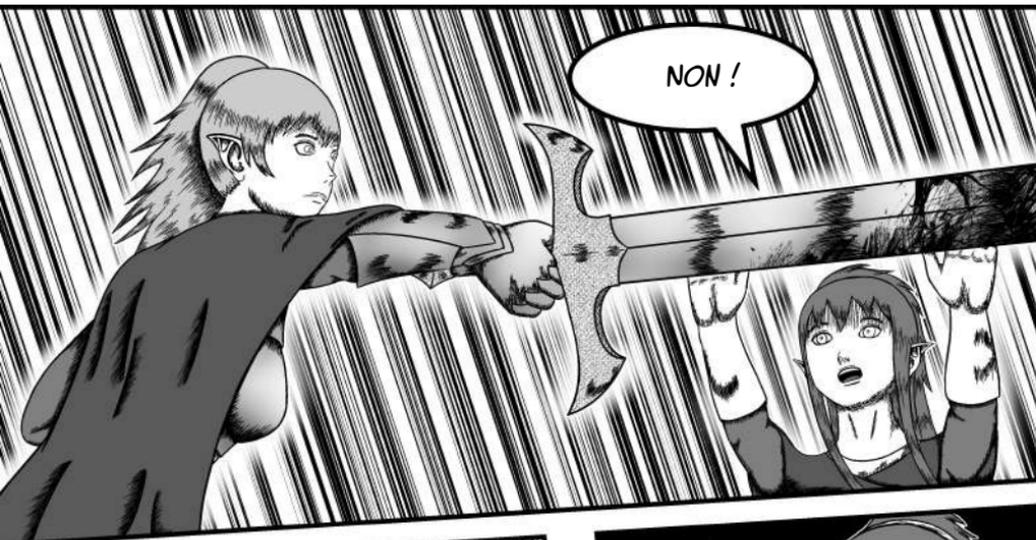




ET GHAIA N'AVAIT
PAS ATTENDU UNE
SECONDE POUR
RÉAGIR...

MAIS
QU'AVAIS-
JE ENCORE
FAIT ?

— Je regrettais mes mots... Mes sentiments étaient contradictoires, je souhaitais qu'elle ne m'eût jamais écoutée... J'étais effrayée par leur ambition de tuer tant de gens... et c'était finalement encore nous qui avons fait couler le sang...





— Pourquoi laisse-t-on tant de carnage derrière nous ? J'en viens à penser que je suis maudite...

Je m'effondrai subitement en larmes sous le poids de la culpabilité et de l'incompréhension.

— Princesse... Si malédiction il y a... c'est sans doute sur moi qu'elle repose... J'ai laissé des cadavres derrière moi bien avant de voyager avec vous...

— ...

— Et c'est bien moi qui ai tué les démons l'autre jour, ce n'est pas vous, tout comme les enfants à l'instant...

Elle n'avait pas tort... Et je connaissais déjà sa réputation avant qu'elle m'accompagne...

— Ghaia, tu...

— Tu n’as pas hésité la moindre seconde avant de tuer ces enfants... Comment est-ce possible ?

Je me laissai emporter par la tristesse et la colère...

— Comment peux-tu rester aussi froide ? Tu viens de trancher en deux des corps de gosses !

— Ce n’est pas la première fois... que je tue des enfants...

Ma colère s’atténua subitement pour laisser place à la stupeur.

— Qu... Que s’est-il passé dans ta vie... pour que tu sois ainsi ?

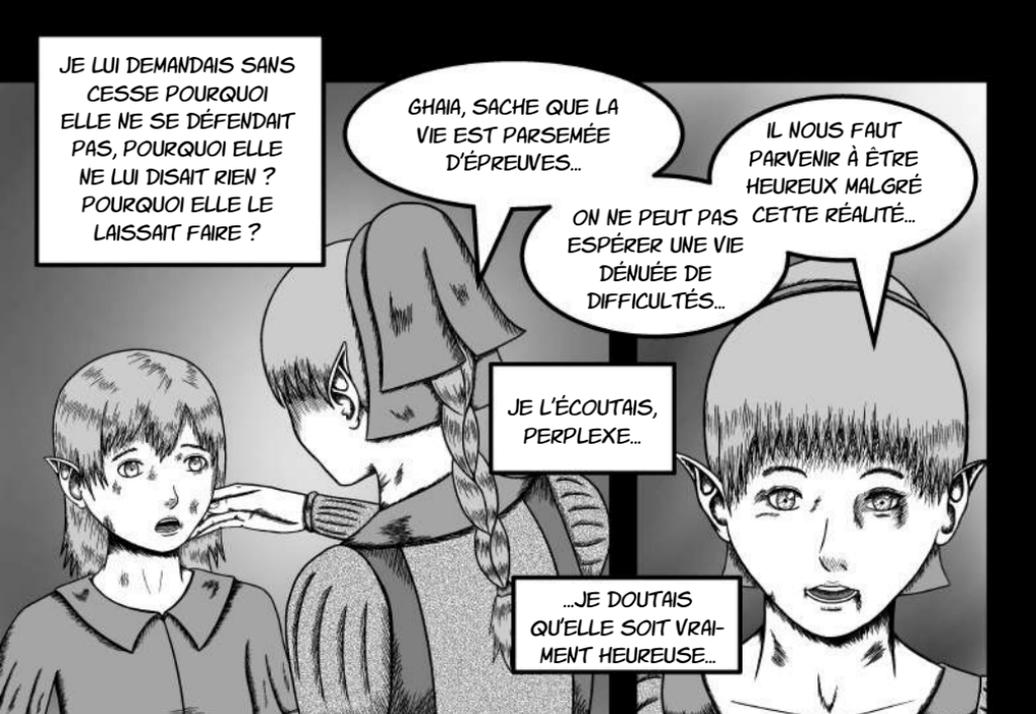
— Vous voulez vraiment savoir, princesse ?



Chapitre 6

Narratrice : Ghaia

Lorsque j'étais enfant, je vivais dans une belle demeure de la capitale elfe. Ma mère, fille de nobles, avait épousé un chevalier d'élite reconnu quelques années avant ma naissance. On ne manquait de rien et on avait bien plus d'argent que ce dont on avait besoin. J'adorais ma mère et sa gentillesse. Elle était tout l'opposé de mon père qui était violent. Il me frappait régulièrement. Quant à ma mère, il n'y avait pas un jour où il ne la couvrait pas de coups jusqu'à ce qu'elle saigne. Si cela se savait, il aurait probablement été destitué de ses fonctions, et ma mère ne voulait pas briser notre famille, elle craignait cela plus que tout. Elle me disait que ça devait rester secret, et elle-même n'osait pas sortir de la maison. Pour elle, rien n'était plus important que la préservation de la famille. Elle passait alors ses journées à s'occuper de la maison, à prendre soin de nous et à nous préparer de merveilleux repas.



JE LUI DEMANDAIS SANS
CESSE POURQUOI
ELLE NE SE DÉFENDAIT
PAS, POURQUOI ELLE
NE LUI DISAIT RIEN ?
POURQUOI ELLE LE
LAISSAIT FAIRE ?

GHAIA, SACHE QUE LA
VIE EST PARSEMÉE
D'ÉPREUVES...

IL NOUS FAUT
PARVENIR À ÊTRE
HEUREUX MALGRÉ
CETTE RÉALITÉ...

ON NE PEUT PAS
ESPÉRER UNE VIE
DÉNUÉE DE
DIFFICULTÉS...

JE L'ÉCOUTAIS,
PERPLEXE...

...JE DOUTAIS
QU'ELLE SOIT VRAI-
MENT HEUREUSE...

En dehors de la maison, ma vie n'était guère mieux, les autres enfants se moquaient constamment de moi à cause de mes blessures et de ma grande taille. J'étais timide et avais du mal à communiquer avec les autres, alors je n'avais personne pour me soutenir ou m'aider. Plus le temps passait et plus leurs moqueries étaient violentes. Ils en venaient à me frapper pour me saluer, affirmant que c'était un jeu.

Les hématomes causés par mon père devenaient invisibles au milieu à ceux causés par les autres enfants.



POURQUOI DEVAIS-
JE ACCEPTER ÇA
SANS RÉAGIR ?

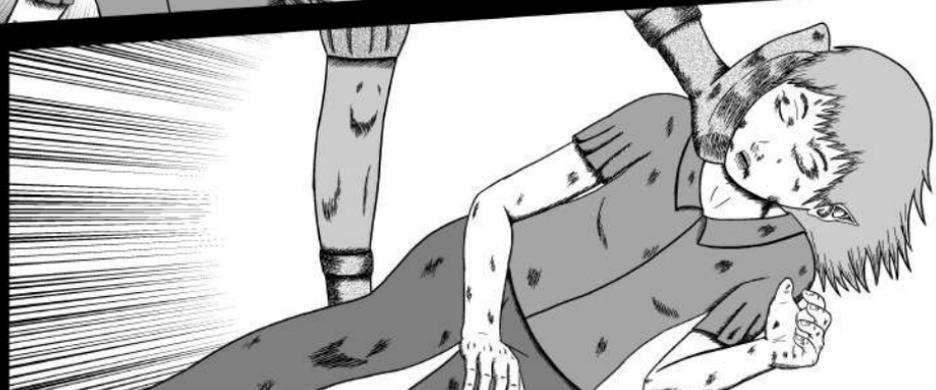


JE N'ÉTAIS PAS DU
TOUT HEUREUSE...

ET JE NE VOYAIS PAS
COMMENT JE POUVAIS
L'ÊTRE DANS CETTE
SITUATION !



IL FALLAIT QUE
ÇA CESSE !



GHAIA, JE TE L'AI DÉJÀ
DIT ! LA VIOLENCE NE
RÈSOUT RIEN !

TU TE
RETROUVES
ENCORE PLUS
BLESSÉE QUE
D'HABITUDE !

Elle avait raison sur un point, j'étais salement amochée... Mais je pensais tout de même avoir bien agi. Grâce à ça, ils ne m'embêteraient plus, ils savaient maintenant que j'étais capable de me défendre !

Enfin, c'est ce que je pensais...

Le lendemain, les coups ne se firent pas attendre et ils étaient encore plus violents que les jours précédents. Leur stratégie semblait être de me cogner de plus en plus fort, jusqu'à que j'accepte leurs sévices sans rien dire. Ma petite rébellion ne leur avait pas fait peur... Au contraire, ça leur donnait un argument de plus pour se moquer et me frapper.

Je me disais alors que ma mère avait peut-être raison... Quand je me laissais faire, ils me frappaient moins fort et moins longtemps. Il valait peut-être mieux s'accommoder d'une situation plutôt que d'essayer à tout prix de la changer, en vain...



MAMAN,
TU AS RAISON,
LA VIOLENCE NE
SERT À RIEN,
ELLE NE FAIT
QU'ATTISER
ENCORE PLUS
DE VIOLENCE...



TU AS BIEN GRANDI
MA CHÉRIE, JE SUIS
CONTENTE DE T'ENTENDRE
DIRE ÇA !



TU AS COMPRIS
QU'ÊTRE FORTE NE
SIGNIFIE PAS S'IMPOSER
PAR LA FORCE, MAIS
GARDER LA TÊTE HAUTE
QUOI QU'IL ARRIVE.



ELLE ME
REGARDAIT
AVEC UN
SOURIRE
ÉBLOUISSANT,
JE N'AVAIS
PAS VU SON
VISAGE AINSI
DEPUIS BIEN
LONGTEMPS.



SOIS
FORTE,
GHAIA !

CES MOTS
APAISÈRENT MON
COEUR...



MAIS ILS FURENT
CEPENDANT LES
DERNIERS QUE
J'ENTENDIS DE SA
BOUCHE...

EN FAIT... ELLE
AVAIT TORT...

À QUOI BON SE LAISSER
FRAPPER ET HUMILIER SI
C'EST POUR FINIR AVEC LA
TÊTE FRACASSÉE ???

JE N'AVAIS JAMAIS ÉTÉ
HEUREUSE, ET ELLE
NON PLUS !!



ELLE SE VOILAIT LA FACE POUR
NE PAS ADMETTRE QUE CETTE
SITUATION LUI ÉTAIT DOULOUREUSE...
N'IMPORTE QUI TROUVERAIT
INSUPPORTABLE DE SE FAIRE
TRAITER AINSI !

MOI... JE NE ME
LAISSERAI PLUS
FAIRE !



3 ENFANTS SONT
MORTS DE MA MAIN...

Après ces événements, mon père fut condamné à la prison pour meurtre. Quant à moi, j'allais probablement finir dans une institution où sont placés les enfants ayant commis des actes de délinquance.

De nombreuses personnes m'interrogeaient sur ma famille, sur les violences de mon père et les raisons pour lesquelles j'avais frappé les autres enfants jusqu'à les tuer. Leurs questions visaient à obtenir des informations pour le procès de mon père et à juger de ma dangerosité à l'avenir. J'entendais certaines de ces personnes dire que j'avais agi par mimétisme après avoir intériorisé la violence de mon père pendant toutes ces années. Ça me semblait absurde : je m'étais simplement défendue ! Mais... peut-être que j'avais effectivement intégré des gestes que j'avais trop souvent vus, je n'en savais trop rien... La seule chose dont j'étais sûre, c'était que j'avais tellement été frappée que j'avais acquis une incroyable résistance à la douleur.

Une fois le procès de mon père terminé, je m'apprêtais à partir pour un endroit sur lequel je n'avais pas la moindre information. Peut-être serais-je accueilli dans une autre famille ? Ou dans un lieu pour redresser les enfants violents ? Je ne savais pas à quoi m'attendre...



ALORS QUE JE M'ATTENDAIS À QUITTER
LA CAPITALE POUR TOUJOURS, UN
CHEVALIER S'INTERPOSA...



SON GESTE SERA
ALORS UN ÉVÉNEMENT
DÉTERMINANT DE MON
EXISTENCE...

LAISSEZ-MOI
CETTE ENFANT,
ELLE FERA UNE
FORMIDABLE
CHEVALIÈRE !

À cette époque, les conflits entre les peuples étaient grandissants, on formait alors de nombreux chevaliers le plus rapidement possible.

Dès les premiers jours après que Kaider m'ait prise sous son aile, j'étais sujette à un entraînement intensif. Les exercices étaient extrêmement difficiles et le rythme soutenu, et lui n'hésitait pas à me frapper sans ménagement. Toutes les nouvelles recrues de la chevalerie passaient par ces rudes entraînements afin de se forger des corps de guerriers : athlétiques et puissants. C'était un prérequis nécessaire avant d'apprendre l'art du combat elfique.

Après deux années d'entraînement, j'étais devenue officiellement une chevalière. J'entrais tout juste dans l'adolescence, mais j'étais déjà prête à faire mon entrée dans la guerre qui se dirigeait vers son apogée. Entre mon enfance et l'entraînement robuste de Kaider, j'étais déjà devenue apathique. Je ne ressentais ni peur, ni fatigue, ni douleur... Quoique, j'en ressentais parfois... mais je parvenais à l'ignorer. Et cette guerre passée à courir une épée à la main pour trancher vampires et démons durant des mois n'avait rien arrangé...

Après ces événements, on me donna le titre de paladine, l'élite de la chevalerie elfique. Kaider devint général de l'armée, succédant à son ancien maître d'armes qui avait été tué par les vampires pendant la guerre.



— J'ai moi aussi toujours rêvé d'un monde meilleur, mais n'étant pas capable de décider ce qu'il est bon de faire, je laisse cette responsabilité à ceux qui le sont. Moi je ne sais que suivre les ordres et combattre... Je ne sais si c'était une bonne chose que de tuer ces enfants ou s'il aurait fallu les laisser mettre en œuvre leur plan, mais je sais que vous faites de votre mieux pour prendre les meilleures décisions, et que vous en ferez autant à l'avenir.

